

8° Z
60237

es MAURAND
université
oulouse-le-Mirail

Christiane MAURAND
Colloques d'Albi
LANGAGES et SIGNIFICATION



Lire LA FONTAINE

Analyses de Fables

C.A.L.S.

1386687

8w

25010-5P11010-10

Georges MAURAND
Université
de Toulouse-le-Mirail

Christiane MAURAND
Colloques d'Albi
LANGAGES et SIGNIFICATION

no 13

Lire LA FONTAINE

Analyses de Fables

C.A.L.S.

707

60237



DL-07031992-07025

Ce Document de recherche
a été publié avec l'aide d'une allocation spécifique
accordée par le Ministère de la Recherche et de l'Enseignement supérieur.

C.A.L.S. 1992
COLLOQUES D'ALBI LANGAGES ET SIGNIFICATION
Georges MAURAND, 19, rue du col du Pymorens 31240 L'UNION
TEL : 61 74 07 05



PRÉSENTATION

Comment entrer dans le texte et bâtir du sens ? Tel est le défi que cet ouvrage se propose de relever en prenant appui sur l'étude de quelques *Fables* de La Fontaine. A cette fin, un choix délibéré a été fait dès le départ : donner au texte une priorité absolue.

Certes la complexité de l'entreprise est telle qu'aucun des apports théoriques des Sciences du langage ne doit être négligé, qu'ils procèdent de la grammaire de la phrase ou de l'analyse du discours ; mais la spécificité de cette recherche est de convoquer les théories au service de l'oeuvre et non l'inverse. La sémio-linguistique textuelle ne fait pas exception, bien que l'on puisse considérer qu'elle sert de toile de fond théorique à la méthode ; il est un principe en effet, souvent rappelé en sémiotique, qui inspire à tout moment la quête du sens telle que nous la concevons : le texte se présente comme un tout de signification et, ainsi que l'affirment également certains poètes, la compréhension advient de l'articulation reconnue, de la circulation rétablie entre les parties et un tout, dans les mouvements du texte comme dans les mouvements d'un corps.

Cela revient à dire que ce livre ne s'adresse pas moins aux praticiens, aux chercheurs de terrain, enseignants et apprenants, qu'aux spécialistes du langage et de la littérature, car la lecture, entendue comme une activité de construction du sens, ne saurait être conçue comme une simple application de connaissances de nature théorique. La pratique des textes, ou lecture, exige une réorganisation, sinon une refonte des savoirs dits "savants", en fonction des expériences, ou savoirs pratiques, des différents lecteurs. Il importe par conséquent d'explicitier et de structurer la saisie du sens, intuitive et empiriquement construite, à l'aide de méthodes envisagées à la fois comme des savoirs-faire et des arts de faire.

La démarche ici développée (une parmi d'autres), consciente de cette problématique, se veut une approche progressive du sens textuel en trois étapes :

- un travail d'abord sur les mots du texte qui consiste en une mise en évidence des principaux réseaux sémantiques, ou thèmes, par le montage des champs lexicaux ;

- dans un second temps, une segmentation du discours destinée à dégager les séquences, c'est-à-dire les lieux au sein desquels se déploient les systèmes de signification ;

- enfin et surtout, une reconnaissance des structures narratives, énonciatives et argumentatives qui font de chaque texte un ensemble organisé et un univers de signification unique.

Par deux fois la lecture a quitté le cadre du texte unique et s'est portée sur un ensemble de *Fables* ou réapparaît sous un visage toujours renouvelé, un personnage connu, les Enfants ou le Renard. On a voulu seulement indiquer par là quelques prolongements possibles d'une méthode qui, fondée sur les mêmes outils de construction de sens, lexicaux, narratifs énonciatifs, argumentatifs, se doit d'inventer un chemin nouveau en fonction du lieu nouveau à découvrir.

L'expérience pédagogique a montré que cette démarche suivie pas à pas dans le travail liminaire sur *La Cigale et la Fourmi*, est reconductible dans tous les ordres d'enseignement, de l'école à l'université. En 1985, les candidats au baccalauréat de l'Académie de Toulouse se voyaient proposer le commentaire de la fable "Le vieux chat et la jeune souris", un de ces textes qui défient le commentateur par leur apparente limpidité. La lecture d'une centaine de copies nous montra combien il était malaisé d'éviter la répétition paraphrastique des énoncés, sans parler de véritables contresens sur le déroulement du récit lui-même. D'où une première question : les élèves sont-ils suffisamment armés pour maîtriser ce genre d'exercice ? Ou bien, ce qui revient au même, dispose-t-on de stratégies pédagogiques adéquates pour susciter une lecture créatrice de sens ? Puis une deuxième : comment la sémiotique peut-elle contribuer à la recherche dans ce domaine, en contact étroit avec les autres composantes des sciences du langage ? Le travail présenté ici se veut une réponse à cette dernière question.

Resterait à se demander comment passer de cette analyse au commentaire, tel qu'on est en droit de l'attendre d'un candidat au baccalauréat. Faut-il réduire au maximum l'appareil métalinguistique, s'interdire de parler par exemple de programmes narratifs ou de champs lexicaux, de manière à donner l'impression que la compréhension du sens a jailli au fil d'un bonheur d'écriture ? Plutôt que de se figer sur un type de commentaire hypothétique et de parler d'adaptation à un modèle existant, il importe de mettre en place, dans le cadre de la formation des maîtres, les bases d'une méthode qui, renouvelant sans cesse l'approche des textes, apporte aux élèves une compétence réelle.

MONTAGE DES CHAMPS LEXICAUX

1 - 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

Monter les **champs lexicaux** consiste à regrouper les mots d'un texte en ensembles (ou réseaux sémantiques) dont les éléments possèdent en commun un même trait de sens appelé **sème**. Ainsi, dans *La Cigale et la Fourmi*, les termes suivants : "été", "bise", "subsister", "saison nouvelle", "ôût", "temps chaud", "nuit et jour", "maintenant" appartiennent à la catégorie du temps ; on dira donc que le sème **Temps** permet de les réunir au sein d'un même champ lexical. Dans la même fable, le mot "chanté" du premier vers sert de point de départ à la formation d'un autre champ qui rassemblera progressivement les termes "crier", "prian", "dit", "chantais", "chantiez" ; le sème, ou plus petit commun dénominateur sémantique, qui les relie, peut être désigné par le syntagme **Communication verbale**.

Les dénominations qui donnent leurs titres aux champs lexicaux, telles que **Temps** ou **Communication verbale** représentent des unités de sens particulières qui ne doivent pas être confondues avec la signification ordinaire des mots de la langue. Le sème **Temps** par exemple n'a pas pour signifié l'ensemble des définitions que l'on peut trouver dans tel ou tel dictionnaire, il a pour seul signifié la parcelle de sens commune à tous les termes qui composent le champ lexical.

Bâtir du sens par la méthode des champs lexicaux exige, en bonne logique, que le texte soit balayé dans sa totalité, sans qu'aucun mot soit laissé de côté, aussi récalcitrant soit-il à se laisser classer avec d'autres. L'expérience montre qu'en de tels cas, la difficulté ouvre, quand elle est résolue, une percée inattendue du sens. Le champ du **Temps** permet encore d'illustrer ce point. S'il est à peu près automatique de "mettre ensemble", comme disent les élèves du cours moyen, "été", "bise", "saison nouvelle", "ôût", "temps chaud", il est beaucoup moins évident d'insérer "subsister" dans la même liste. Et pourtant la définition du dictionnaire est là, qui impose le classement par la référence au **Temps** : "continuer d'exister, pourvoir à ses besoins (synonyme de survivre)". Quel est l'effet de sens produit ? Alors que les premiers éléments du champ réfèrent uniment au temps de la nature, le nouvel arrivant, "subsister" réfère au temps de l'existence. Le drame est en effet pour le personnage de la Cigale d'avoir une existence, un temps propre, en porte-à-faux avec le temps des saisons. On reviendra sur cette inadaptation des deux temporalités au moment du commentaire systématique de ce champ.

Si chaque lexème du texte appartient à un champ, non pas par la totalité de son contenu sémantique mais par une parcelle seulement, il n'épuise pas tout son sens dans ce champ mais reste disponible pour d'autres parcours sémiqes grâce aux autres parcelles de ce qu'on pourrait appeler son capital sémantique. La lecture en train de se construire puise dans les mots, comme dans des réservoirs de sèmes. Cette possibilité est due justement au mode d'organisation sémantique qui affecte les lexèmes. Ceux-ci en effet, loin d'avoir une structure monolithique, sont de formation stratifiée, feuilletée pour ainsi dire, et donc décomposable en unités sémantiques de niveau inférieur. C'est par rapprochement et opposition avec d'autres lexèmes que se révèle la composition sémique d'une unité lexicale particulière. Soit d'abord un exemple pris hors texte, le lexème verbal "espérer", dans le syntagme "espérer un événement" : par rapport à "prévoir un événement", "espérer" apparaît porteur du sème **Sentiment**, par rapport à "craindre un événement", "espérer" comporte le sème **Euphorique** ; par rapport à "regretter un événement", "espérer" dispose du sème **Futur**. En poursuivant l'analyse on constituerait peu à peu le **sémème**, ou groupe de sèmes, composant le signifié du lexème "espérer".

Bien sûr, un texte donné ne va pas exploiter systématiquement pour chaque mot les réserves sémiqes contenues dans la définition du dictionnaire. Mais le mot garde sa disponibilité sémique, prêt à répondre à toute sollicitation du contexte discursif. En fait, la créativité sémantique du discours est telle qu'elle suscite des potentialités sémiqes que les dictionnaires de langue ne peuvent toujours prévoir. Expliquons-nous en prenant l'exemple du verbe "chanter" dans la fable. Il entre dans la formation d'un champ de la **Communication**, on l'a déjà vu, avec "crier", "prier", etc. Par ailleurs, il ressort du dialogue entre les deux personnages que la Cigale considère le chant comme une activité à part entière : "Que faisiez-vous au temps chaud ? ... - Je chantais ..." ; aussi "chanter" sera-t-il également rangé dans le champ du **Travail**, avec "faisiez-vous", "vous chantiez". La Fourmi par contre ne saurait admettre que le chant passe pour un travail, comme en témoigne sa question (v. 17) et sa dernière réplique (v. 21 et 22) : le chant est un divertissement et le même verbe prend place dans le réseau du **Plaisir** avec "déplaît", "aise", "dansez". Les occurrences du verbe "chanter" (v. 1, 20, 21) se rattachent donc aux trois champs lexicaux de la **Communication**, du **Travail** et du **Plaisir**. Tels sont les parcours sémiqes du lexème "chanter" actualisés par le texte, fondés à la fois sur les virtualités contenues dans le **sémème** - ensemble de sèmes - de "chanter" tel qu'il pourrait se dégager des définitions du dictionnaire, et sur le réseau de termes contextuels qui focalise telle ou telle virtualité sémique.

Comme on a pu le remarquer, les catégories sémiques sont indépendantes des catégories morpho-syntaxiques. Un même sème, titre de champ lexical, peut se trouver représenté pour un même texte, dans des substantifs, des verbes, des adjectifs, des adverbes, ou dans des syntagmes formés à l'aide de ces parties du discours. Dans la fable qui sert ici d'illustration, le champ de la **Nourriture** est formé de l'adjectif "dépourvu", des substantifs "morceau", "mouche", "vermisseau", "famine", "grain" et du verbe "subsister" ; le champ du **Temps** est formé de substantifs, "été", "bise", "oût", "saison", d'un adjectif, "nouvelle", d'un syntagme nominal, "au temps chaud", d'un verbe, "subsister", d'un adverbe, "maintenant", d'une locution adverbiale, "nuit et jour". Il en résulte que la même unité sémantique minimale, le **sème**, trace le long du texte un parcours de signification ou champ lexical marqué, dans chacun des termes qui composent celui-ci, par une équivalence de sens partielle. On sait que, selon Jakobson¹, le principe d'équivalence joue par définition sur l'axe de la "sélection", l'un des "deux modes fondamentaux d'arrangement utilisés dans le comportement verbal" : en un point de la chaîne textuelle, le locuteur fait un choix parmi une série de termes "plus ou moins semblables". Le second axe, tout aussi fondamental est celui de la "combinaison", qui préside à la "construction de la séquence". Or précise Roman Jakobson, "La fonction poétique projette le principe d'équivalence de l'axe de la sélection sur l'axe de la combinaison". Aux exemples phonologiques et prosodiques donnés par le célèbre linguiste, on ajoutera donc l'illustration sémantique des champs lexicaux. Par eux se vérifie, à proximité ou à distance, le long de l'axe syntagmatique de la combinaison, la projection d'unités sémiques contribuant à la **fonction poétique** du langage, entendue au sens étymologique de l'adjectif, comme fonction créatrice de sens.

¹ Référence est faite ici à la p. 220 des *Essais de Linguistique générale* de Roman JAKOBSON.

2 - 1 RÉÉCRITURE DU TEXTE EN CHAMPS LEXICAUX

Il aurait été possible de réécrire la fable de façon à visualiser la mise en place progressive des champs lexicaux. (Voir **Tableau suivant : Réécriture du texte en champs lexicaux**). L'opération consiste alors à écrire le texte de gauche à droite :

"La Cigale ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue etc..."

et de revenir à la ligne chaque fois qu'un terme du texte a un élément de sens commun avec un terme déjà écrit : on inscrit le nouveau terme sous le premier de façon à constituer une colonne. On lui donnera comme titre le sème commun. De cette manière se met en place une première organisation en champs lexicaux dans l'ordre où leurs éléments apparaissent au fil du texte.

Ainsi "tout l'été" et "quand la bise fut venue" ont en commun le sème **Temps**. Un champ lexical s'esquisse sous ce titre.

<i>"La Cigale</i>	<i>ayant chanté</i>	<i>TEMPS</i> <i>tout l'été</i> <i>quand la bise</i> <i>fut venue,</i>	<i>se trouva</i>	<i>fort dépourvue</i>	<i>etc..."</i>
-------------------	---------------------	--	------------------	-----------------------	----------------

"Pas un seul petit morceau", "mouche" et "vermisseau" prennent place dans un champ de la **Nourriture**, au dessous de "dépourvue" qui s'inscrit en négatif dans ce champ.

"Fut venue" et "alla" ressortissent au déplacement dans l'espace. Se constitue ainsi un champ de l'**Espace**. "Fut venue" appartient donc au champ lexical du **Temps** et à celui de l'**Espace**.

Le chant de la Cigale se fait cri. "Crier" et "chanter" sont deux modes de **Communication**.

"Famine" prend place dans le champ de la **Nourriture**.

"La Fourmi, sa voisine" et "la Cigale" sont les deux personnages ou acteurs (c'est-à-dire êtres qui agissent) du récit. Ils forment le champ des **Acteurs**.

ACTEUR	COMMUNI- CATION	TEMPS	CONSÉ- QUENCE	NOURRI- TURE	ESPACE	ARGENT	CODE MORAL	ACTIVITÉ	DÉPLAISIR /PLAISIR
La Cigale	ayant chanté	tout l'été quand la bise fut venue	se trouva	f. dépourvue	fut venue				ayant chanté
la fourmi sa voisine	crier la priant			famine	Elle alla chez	de lui prêter			
lui animal	dit-elle	pour subsister jusqu'à la saison nouv. avant l'oût		q. grains pour subsister		Je vous paierai intérêt et princ. n'est pas prêteuse	foi d'an.		
La fourmi			C'est là				son m. défaut	Que faisiez-v.	
emprun- teuse	dit-elle	au t. chaud				emprun- teuse	à cette emprun- teuse		je chantais ne v. déplaise
à t. venant		Nuit et jour à t. venant			à t. venant				v. chantiez j'en s. f. aise dansez
		maintenant	eh bien ! maint.						

TABEAU DE LA RÉÉCRITURE EN CHAMPS LEXICAUX.

"Chez (sa voisine)" se range dans le champ de l'**Espace**. "Prier" est un mode de **Communication**. "Quelque grain", "subsister" ont en commun le sème **Nourriture**. "Subsister jusqu'à la saison nouvelle" relève du **Temps**.

"Paierai" qui répond à "prêter" introduit une activité spécifique qui a trait à la relation financière, au commerce de l'**Argent**.

"Dit" entre dans le champ de la **Communication** ; "avant l'oût" dans celui du **Temps** ; "l'oût" (qui désigne la moisson) dans celui de la **Nourriture** ; "animal" dans celui des **Acteurs** ; "intérêt et principal", ainsi que "prêteuse", dans celui de l'**Argent**.

"C'est là" relève d'un champ de la **Conséquence** au même titre que "se trouva".

"Défaut" rappelle "foi d'animal" en introduisant une notion nouvelle, la dimension de l'honneur, qui relève d'un champ de la **Morale**.

"Au temps chaud" appartient au champ du **Temps** ; "dit" au champ de la **Communication**.

"Cette emprunteuse" (désignée avec dédain) au champ de la **Morale**. "Emprunteuse" appartient aussi au champ des **Acteurs** ainsi qu'au champ de l'**Argent**. Rappelons qu'un même lexème peut appartenir à des champs différents.

"Nuit et jour" fait partie du champ du **Temps**. "A tout venant" appartient au champ des **Acteurs** et aussi à celui de l'**Espace** dans la mesure où il s'agit de personnes allant vers la Cigale.

Le verbe "chanter" ("Vous chantiez") a en commun avec le verbe faire ("que faisiez-vous?") le sème **Activité** ce qui va nous permettre de créer ce nouveau champ. Nouvelle occurrence du verbe "chanter" à ranger dans ce champ de l'**Activité**.

"Fort aise" est à ranger sous "ne vous déplaît": ils forment un champ du **Déplaisir** vs **Plaisir**.

Soulignons le rapprochement entre "Eh bien !", "se trouva" et "c'est là" qui va nous permettre de les réunir dans le champ de la **Conséquence**. Quant à "dansez", il appartient au champ de l'**Activité** et au champ du **Plaisir**. "Maintenant" fait partie du **Temps** et de la **Conséquence**.

1 - 3 REGROUPEMENT DES CHAMPS LEXICAUX

A la relecture du texte cette première organisation en champs lexicaux peut être complétée : ainsi "fort dépourvue", "crier famine", "subsister" ont une connotation de **Déplaisir**. "Voisine" peut être rangé dans le champ du **Code moral** dans la mesure où le bon voisinage implique des devoirs de solidarité. "Prier" fait référence à ce devoir sacré. Toutes les occurrences du verbe "chanter" appartiennent au champ du **Plaisir**. Enfin on peut regrouper dans un champ de la **Quantité** les notations de quantité étendue ou de quantité restreinte.

Les champs lexicaux maintenant constitués peuvent désormais être extraits du texte et présentés sous forme de tableau récapitulatif. Afin de continuer la construction de la signification, il convient de les **regrouper si possible par affinités sémantiques**.

C'est ainsi que les catégories sémantiques de l'**Actorialité**, de la **Temporalité** et de la **Spatialité** contribuent à composer la catégorie supérieure ou englobante du **Cadre situationnel**. Dans cette relation hiérarchique, le terme (sème) englobant joue le rôle d'**hyperonyme** par rapport aux termes (sèmes) englobés qui jouent le rôle d'**hyponymes**. De la même façon, pour les deux hyponymes **Nourriture** et **Argent** on proposera l'hyperonyme **Ressources matérielles**. On regroupera **Plaisir** et **Déplaisir** sous **Affectivité**. Ce dernier regroupement met en jeu, au niveau des sous-ensembles, la relation sémantique d'**antonymie**, en opposant deux sèmes contraires **Plaisir vs Déplaisir** reliés au même axe sémantique ; en effet, les deux **antonymes**, ou unités de sens contraire, comportent nécessairement une même propriété sémantique (sème), appelée ici **axe sémantique**, en position d'hyperonyme, **Affectivité**. Comme certains termes du champ de l'**Affectivité** appartiennent aussi à celui de l'**Activité**, on scindera ce dernier en deux sous-champs antonymes : **Travail vs Divertissement**. Les champs de la **Communication**, du **Code moral** et de la **Conséquence** n'appellent, semble-t-il, ni regroupement ni subdivision. Un champ de la **Quantité** se prête au dédoublement en **Quantité étendue** et **Quantité restreinte**.

Deux relations sémantiques majeures contribuent donc à structurer les champs lexicaux, celle d'**hyperonymie** et celle d'**antonymie**. Une troisième relation sémantique intervient aussi, la **polysémie**, ou le fait pour un même lexème de recouvrir des sens différents. C'est elle qui autorise, dans certains cas, l'appartenance d'une unité lexicale à plusieurs champs. Le verbe "chanter" par exemple, entendu au sens d'activité distrayante, figurera dans le champ

du **Divertissement**; mais le même verbe, désignant l'occupation à plein temps explicitement revendiquée par la Cigale (v. 20), la profession de chanteuse en somme, devra aussi figurer dans le champ de l'**Activité de Travail** et de l'**Activité de Divertissement**.

TABLEAU DES CHAMPS LEXICAUX

1

CADRE SITUATIONNEL

Acteurs

La Cigale
La Fourmi
La Cigale
la Fourmi
sa voisine
animal
La Fourmi
cette emprunteuse
à tout venant

Temps

tout l'été
quand la bise
fut venue
subsister
jusqu'à la
saison nouvelle
avant l'ôit
au temps chaud
Nuit et jour
maintenant

Espace

fut venue
elle alla
chez la fourmi
voisine
à tout venant

2

RESSOURCES MATÉRIELLES

Nourriture

fort dépourvue
Pas un seul
petit morceau
mouche
vermisseau
famine
quelque grain
subsister

Argent

prêter
paierai
intérêt
et principal
prêteuse
emprunteuse

3

ACTIVITÉ

Travail vs
ayant chanté
que faisiez-vous
je chantais
vous chantiez
dansez

Divertissement

ayant chanté
vous chantiez
dansez

4

AFFECTIVITÉ

Plaisir

vs

Déplaisir

ayant chanté
je chantais
vous chantiez
fort aise
dansez
fort dépourvue
crier famine
subsister
déplaie

5

COMMUNICATION

chanté
crier
prient
dit (2 fois)
chantais
chantiez

6

CODE MORAL

voisine
prient
foi d'animal
défaut
cette emprunteuse
ne vous déplaie

7

QUANTITÉ

étendue

vs

restreinte

tout
fort
nuit et jour
pas un seul
petit morceau
quelques
moindre

8

CONSEQUENCE

se trouva
c'est là
eh bien ! maintenant

1 - 4 COMMENTAIRE DES CHAMPS LEXICAUX

1 - 4 - 1 Commenter les champs lexicaux répond à plusieurs finalités :

1) Justifier, en cas de difficulté, l'affectation de certains lexèmes à tel ou tel champ lexical, autrement dit, expliciter les choix faits lors de l'établissement du tableau.

2) Mettre en lumière le réseau de signification tissé par chaque champ, ou encore, montrer comment l'opération de lecture passe de la notion analytique de **sème** à la notion synthétique de **thème** ; car, une fois constitué, chacun des champs lexicaux rassemble les éléments constitutifs d'un même thème dont l'intitulé est le même que celui du sème de départ. En somme, un sème relie des lexèmes, le long du discours, de façon à composer un thème. Cette dernière notion est familière aux littéraires ; on voudrait seulement la rendre plus rigoureuse.

3) Rendre compte de l'agencement des champs complexes lorsqu'interviennent les deux relations complémentaires et symétriques d'hyperonymie-hyponymie, ainsi que la relation bipolaire d'antonymie.

4) Dégager les rapports qu'entretiennent les champs les uns avec les autres, en se fondant en particulier sur les lexèmes qui, participant de plusieurs ensembles, les mettent *ipso facto* en relation. Ainsi se croisent, pour employer une métaphore, les fils longitudinaux de la chaîne (les champs pris isolément) et les fils transversaux de la trame (les intersections articulant les champs).

1 - 4 - 2 Application à la fable.

Le champ lexical du cadre situationnel se présente comme une composante nécessaire de tout récit, et plus généralement de tout texte. Comment en effet concevoir un texte aussi abstrait fût-il sans déroulement temporel, sans spatialisation, sans intervention d'acteurs, anthropomorphes ou non ? Le sous-champ des **Acteurs**, dont les lexèmes comportent le sème **Qui agit** ou plus exactement **Qui interagit avec** est le mieux placé pour être commenté le premier puisqu'il est presque exclusivement formé de lexèmes désignant les deux protagonistes de l'histoire. Le rapport du titre à la fable est un rapport de thème à propos ou, autrement dit, de thème à rhème (le thème est ce qui est posé dans un énoncé ; le rhème est ce qui est dit de ce qui est posé). On notera que le mot "thème" est largement polysémique. Il est donc logique pour une lecture de bâtir du sens sur les éléments lexicaux que le texte lui-même présente comme des

supports de sens privilégiés. Les majuscules indiquent que les dénominations de personnages, la Cigale et la Fourmi, fonctionnent comme des noms propres, c'est-à-dire des termes qui désignent, mais ne signifient pas, des "désignations rigides" dans la terminologie des logiciens du langage. Les deux dénominations, "sa voisine" et "cette emprunteuse" ne se contentent pas de désigner les protagonistes, mais donnent de chacune d'elles l'image que s'en fait l'autre qui, par le fait même, révèle sa pensée intime : la Fourmi est une voisine sur laquelle croit pouvoir compter un être de relation comme la Cigale ; la Cigale est stigmatisée par une Fourmi qui se drape dans sa vertu. Par là, le champ des **Acteurs** interfère déjà avec d'autres champs pour poser les premiers fondements des relations entre personnages. Un seul autre acteur est mentionné par le texte, le "tout venant", envers qui la Cigale, en chantant, manifeste son altruisme. Les lexèmes "mouche" et "vermisseau", à minuscule initiale, n'actualisent pas, eux, le sème **Acteurs**, bien qu'ils disposent du sème virtuel **Animalité** comme les deux protagonistes de la fable. Ni la mouche ni le vermisseau n'accèdent dans le discours au statut d'acteurs. Ils sont réduits à celui d'objet de consommation, dans une vie qui se déroule sur un fond de cruauté naturelle ; *nolens, volens*, la Cigale y participe comme tout un chacun.

Le sous-champ du **Temps** particulièrement développé dans le texte, témoigne de l'emprise exercée sur les acteurs par le passage des saisons, le temps climatique - le temps qu'il fait - tendant à s'imposer comme temps chronologique - le temps qu'il est - et ainsi enfermer les personnages dans une contrainte naturelle. La Cigale se sent d'autant plus agressée et prise au dépourvu par la dureté de "la bise", "venue" à sa rencontre, qu'elle s'est abandonnée au charme d'une saison où elle n'a pas vu passer le temps : "tout l'été", "nuit et jour". Les deux expressions temporelles, "quand la bise fut venue" et "jusqu'à la saison nouvelle" délimitent une période durant laquelle ce personnage est destiné, au mieux, à "subsister". La délivrance est suspendue au retour de la saison favorable : "avant l'oût", encore faut-il que la Fourmi intervienne. Celle-ci par contre, s'adapte à la contrainte du temps, de sorte que la prévoyance en temps utile, "au temps chaud", remédie aux difficultés du moment présent, "maintenant".

Le sous-champ de l'**Espace** interfère, par le verbe "fut venue", avec celui du **Temps** comme si la venue de la bise au logis de la Cigale, déterminait le départ de cette dernière chez la Fourmi : le dommage causé par la bise étrangère et hostile serait réparé grâce à un arrangement matériel conclu avec la Fourmi proche et par conséquent favorable. Tous les lexèmes relatifs à ce sous-ensemble où l'**Espace** est spécifié en **Déplacement** caractérisent la Cigale comme un

personnage de relation ; aucun ne concerne l'être de la Fourmi, qui justement fait mentir sa situation spatiale et sociale de "voisine".

C'est en référence au cadre situationnel, et notamment aux acteurs, que va être commenté le champ des **Ressources matérielles**. Sous cet intitulé figurent les deux sous-champs de la **Nourriture** et de l'**Argent** qui distribuent leurs inventaires dans le discours, l'un à la suite de l'autre. Le premier lexème de l'ensemble lexical, "dépourvue", installe la Cigale dans une situation matérielle de manque, que la suite du premier sous-ensemble spécifie en manque de nourriture. Celui-ci a pour origine temporelle et causale la rigueur de la saison, du moins dans l'esprit de la Cigale qui ne distingue sans doute pas entre temps et cause ; il a pour conséquence le recours à l'argent, thème dont le réseau sémantique se développe très dense du v. 9 au v. 18, succédant donc au réseau non moins dense de la pénurie alimentaire qui s'étend, lui, du v. 3 au v. 10. Dans le second sous-champ, les verbes "prêter", "paierai", et les adjectifs "prêteuse", "emprunteuse" expriment une relation économique qui n'est pas sans rapport contextuel avec la relation spatiale figurée dans le sous-champ **Espace-Déplacement**. Foncièrement portée à la pratique relationnelle, la Cigale entre dans le seul système de relation qu'elle croie recevable par sa voisine, le commerce de l'argent. Ainsi, en vertu d'un paradoxe imposé par la loi de nécessité, la Cigale désintéressée entre dans le système de valeurs de l'économe Fourmi.

Les deux champs suivants, l'**Activité** et l'**Affectivité**, ont une structure bipolaire fondée sur la relation d'antonymie. En effet, à partir des champs du **Plaisir** et de l'**Activité** on peut organiser deux sous-ensembles, le **Travail** et le **Divertissement** au sein d'un champ global de l'**Activité**. A la vue des inventaires, on pourrait considérer que le sous-ensemble de l'**Activité de Divertissement** fait double emploi avec celui du **Plaisir**. En réalité chacun d'eux trouve sa justification dans sa relation aux sous-ensembles antonymes, l'**Activité de Travail** et le **Déplaisir**. Deux types d'activité et deux types d'états affectifs sont exprimés par les mots du discours, qui projettent sur les personnages des éclairages complémentaires. Au travail productif, au sens où l'entend la Fourmi qui reproche à la Cigale de s'y soustraire (v. 17), cette dernière oppose un autre travail, un autre "faire", le "chanter", qui est à la fois activité socialement profitable, "à tout venant", et activité réjouissante pour le sujet. Voilà pourquoi les occurrences du verbe "chanter" figurent aussi bien dans la colonne du **Travail**, que dans celle du **Divertissement**. Pas de coupure pour elle, ni dans le temps, ni dans l'espace, ni dans le public, entre les deux manières, rentable et agréable, de s'investir dans son faire : "Nuit et jour à tout venant". Vues par la Fourmi, les choses sont tout autres, car

les deux agir sont inconciliables (v. 21 et 22) : ou bien on "fait" quelque chose, ou bien on "chante", autrement dit, on s'amuse, comme quand on "danse". Le contraste entre les deux états affectifs qu'éprouve la Cigale, le plaisir et le déplaisir, est, comme on l'a déjà évoqué, l'effet du contraste saisonnier. L'un est lié à la continuité temporelle, "tout l'été", l'autre à la rupture, "quand la bise fut venue". La Fourmi, elle, navigue entre un déplaisir mal contenu, "ne vous déplaie" et un plaisir ironique, "j'en suis fort aise" ; bref, elle se meut dans une zone d'affectivité déguisée.

Le champ lexical de la **Communication** relatif à l'échange verbal, pourrait former avec le sous-ensemble du **Déplacement** ou relation spatiale et celui de l'**Argent** ou relation économique, un champ général de la **Relation**, ou même de la **Communication** au sens le plus large du sème. Il en ressort que la Cigale, par nature (v. 1), par nécessité (v. 7), par plaisir et par métier (v. 20) est un être communicatif par excellence. La Fourmi, qui ne connaît en fait de relation humaine - la Cigale l'a bien compris - que le commerce de l'argent, dont l'unité de monnaie est pour elle le "grain", n'accepte d'ouvrir le dialogue que pour y mettre fin aussitôt, faute d'un partenaire crédible en la matière. Hors d'une affaire financièrement saine, point de communication.

Les lexèmes qui constituent le champ du **Code moral** dessinent deux systèmes de valeurs correspondant aux deux personnages. Le premier, celui de la Cigale, se fonde sur la relation confiante à l'autre ; le second, celui de la Fourmi, s'appuie avec une insistance suspecte sur la morale qui condamne le trafic d'argent et magnifie la valeur du travail.

Le champ de la **Quantité**, assez développé dans ce texte, oppose la dimension étendue à la dimension restreinte. Il a pour fonction de spécifier d'autres champs, en montrant l'avoir matériel de la Cigale réduit à l'état le plus critique, ou bien par contraste le caractère absolu de sa relation au temps (v. 2), au travail et de sa générosité envers les autres (v. 19 -20). La Fourmi revendique, indirectement, un absolu en matière de code moral (v. 16) et aussi, perfidement, en matière d'allégresse (v. 21).

Le dernier champ, la **Conséquence**, comporte fort peu de lexèmes. Il est néanmoins intéressant à relever dans la mesure où il met en évidence l'inéluctable logique des événements. La première occurrence du vocabulaire de la conséquence "se trouva", articule, en début de texte, une relation d'implication (=>), schématisable de la manière suivante :

chanter ----- été	=>	dépourvue ----- bise
	se trouver	

soit, chanter en été implique être dépourvue à la venue de la bise. La troisième occurrence, "Eh bien", articule, en fin de texte, une relation du même ordre :

chanter ----- (temps chaud)	=>	danser ----- maintenant (bise)
	eh bien	

On se contentera de noter pour le moment l'étrange similitude des termes dans les deux implications. La troisième expression relevée dans le même champ, "c'est là", tire sa valeur logique des morphèmes démonstratifs qu'elle contient, "c", "là", et des deux points qui la précèdent : elle aussi articule une argumentation qui condamne la Cigale à la famine.

2

SEGMENTATION DU TEXTE

2-1 INTRODUCTION GÉNÉRALE

Considérée dans sa durée, l'opération d'établissement des champs lexicaux vise à effectuer une remontée du sens textuel, depuis le niveau sémique jusqu'au niveau thématique. Partie de l'unité sémantique la plus élémentaire, le **sème**, la lecture débouche progressivement sur une nouvelle unité construite, le **thème**, qui est, non plus le fragment de sens qui relie une série de lexèmes, mais le signifié global de cet ensemble de termes. Le fait que la même dénomination, le même intitulé, soit tour à tour appliqué au sème et au thème ne doit pas occulter une évolution dans la saisie du sens, qui, elle-même, est fonction du temps investi dans le montage du champ comme opération de lecture. En définitive, si le sème est la catégorie *a quo* du processus de lecture qu'est le champ lexical, le thème en est la catégorie *ad quem*. Le premier sert à bâtir le second, qui, lui, donne sur le texte des prises de sens plus larges ; c'est une des manières de comprendre, au sens de "prendre ensemble".

Une autre stratégie de lecture compréhensive, organisatrice, est celle qui, remontant aussi de l'élément vers l'ensemble, rend compte de la constitution du texte en **séquences**. Si cette opération est généralement appelée **segmentation**, ce terme ne doit pas faire oublier que la division du texte en séquences n'a d'autre raison que de

permettre l'accès à la composition du discours. A cet effet, deux types de critères sont mis en oeuvre : les **critères démarcatifs**, qui déterminent les frontières entre les séquences, et les **critères constitutifs**, qui se rapportent à leurs composantes. Les premiers, appelés aussi **disjonctions**, signalent la démarcation entre deux séquences par des changements qui concernent principalement les acteurs, le temps et l'espace ; on parlera, selon les cas, de disjonction actorielle, temporelle ou spatiale. Les changements peuvent, comme on le verra à travers les analyses, affecter d'autres catégories sémantiques du discours, comme la logique ou structure argumentative, et l'énonciation ou mode de communication : ainsi, certaines conjonctions, telles que "mais", "or", ou "pourtant" ont pour fonction d'articuler les étapes d'un raisonnement. Quant aux changements énonciatifs, ils sont marqués soit par l'apparition dans le texte d'une forme temporelle nouvelle, par exemple un passé simple intervenant à la suite d'une série d'imparfaits, soit par le passage d'un niveau énonciatif à un autre, du récit au dialogue par exemple. A cet ensemble de critères s'ajouteront, dans les textes en vers, des critères métriques, de type démarcatif et constitutif eux aussi.

2 - 2 SEGMENTATION DE LA FABLE

C'est la versification qui offre, semble-t-il, le critère de segmentation le plus évident. La fable déroule en effet dans un premier temps (v. 1 à 14) une série de vers à rimes plates - vers où alternent deux vers à rime masculine et deux vers à rime féminine - a a b b etc... - tandis que dans un second temps (v. 15 à 22), elle se moule par deux fois dans la forme du quatrain à rimes embrassées - rimes masculines et féminines se succédant dans l'ordre a b b a , c d d c. Comme le passage d'un système de rimes à l'autre au v. 15 est définitif jusqu'à la fin du texte, le critère métrique est à la fois ponctuellement démarcatif et globalement constitutif.

Deux autres critères démarcatifs confirment celui des rimes : une disjonction actorielle avec l'entrée en scène de la Fourmi, une disjonction énonciative manifestée par l'emploi d'une forme temporelle inconnue de la séquence précédente, le présent de narration (v. 15).

Deux critères constitutifs viennent à leur tour s'ajouter aux précédents, liés aux deux derniers : l'acteur principal qui est l'agent de la requête dans un cas, du refus dans l'autre, et qui instaure tour à tour le dire ("dit-elle au v. 12 et au v. 18), varie de l'une à l'autre séquence et lui donne son unité ; les deux séquences ont une structure énonciative analogue, elles commencent par du récit et se terminent par du dialogue. Compte tenu de la signification des verbes appartenant au thème de la

communication, qui expriment l'activité de la Cigale, "alla... chez... crier famine... priant", la première séquence sera intitulée **la requête de la Cigale** ; la fin de non-recevoir opposée par la fourmi à travers le refus anticipé du v. 15, la question rhétorique et perfide du v. 17, le congédiement ironique et humiliant du dernier vers, suggère comme titre de la seconde séquence : **la rebuffade de la Fourmi**.¹

Telle est dans ses grandes lignes la segmentation qui sera retenue en vue de l'analyse narrative. Toutefois, avant d'aborder la troisième phase de lecture centrée sur la narrativité, il convient de compléter l'étude de la segmentation en examinant la composition de chacune des deux séquences afin de dégager les segments textuels destinés à servir de cadre aux éléments du schéma narratif de la fable. La distribution des rimes sera prise de nouveau comme critère initial. Que la seconde séquence se compose indiscutablement de deux quatrains donne à penser que la structure de la première se fonde peut-être elle aussi sur le même type de strophe. La difficulté est évidemment de trouver des limites dans l'enchaînement des rimes plates, étant donné que les quatrains ne sont pas séparés par des blancs comme c'est le cas pour les deux premiers quatrains d'un sonnet par exemple. La seule ressource reste de jouer simultanément sur la distribution des rimes et les frontières syntaxiques. Comme la première séquence comporte quatorze vers et que ce nombre n'est pas divisible par quatre, il faut renoncer à ne vouloir y trouver que des quatrains. On proposera donc de l'analyser en deux sous-ensembles métriques : d'abord un sizain correspondant à la première période du texte, formé d'un quatrain et d'un distique bâtis sur trois rimes, ensuite un huitain formé de deux quatrains liés l'un à l'autre, du v. 10 au v. 11, par un phénomène d'enjambement syntaxique. La seconde séquence est formée de deux quatrains, eux-mêmes scindés syntaxiquement en segments métriques de deux vers. L'ensemble constitue un huitain, d'abord et surtout parce que les deux quatrains sont à rimes embrassées, mais aussi parce que les deux rimes féminines, **-euse** et **-aise** ont en commun la même consonne, la sifflante sonore [z], qui a la propriété d'allonger la voyelle précédente. On résumera l'analyse à l'aide du schéma suivant :

¹ Le mot "rebuffade" est ainsi défini dans le dictionnaire *Petit Robert* : "Mauvais accueil, refus hargneux, méprisant".

1ère séquence		2e séquence	
quatrain	chanté	2	prêteuse
à	été		défaut
rimes	dépourvue	quatrains	chaud
plates	venue		emprunteuse
sizain		à	huitain
	vermisseau		venant
2	famine	rimes em-	déplaise
quatrains	voisine		brassées
	à	prêter	maintenant
	subsister	huitain	
rimes	nouvelle		
	dit-elle		
plates	animal		
	principal		

On verra plus loin comment l'analyse narrative tire parti de la partition de la première séquence en deux sous-ensembles.

Une autre possibilité de segmentation serait de privilégier le critère de disjonction énonciative manifesté par le passage, au v. 12, du récit au dialogue. A ce moment-là, la fable comprendrait deux séquences équilibrées de 11 vers chacune. Équilibrées, d'ailleurs, non seulement par leur volume, mais aussi par leur continuité énonciative : la première relève exclusivement du récit, la seconde du dialogue, si l'on accepte de considérer les v. 15 et 16 comme une sorte de didascalie insérée, comme au théâtre, au milieu des répliques. Sans négliger l'importance de ce découpage, qui souligne la progression dramatique du discours, on le considérera moins fondamental que le précédent, justement parce qu'il ne reçoit pas l'appui du critère métrique. En fait, à travers le dialogue, la narrativité se poursuit tout comme à travers le récit initial.

ANALYSE NARRATIVE et DISCURSIVE

Pour cette troisième étape de l'approche compréhensive du texte sont convoquées deux disciplines scientifiques, la **sémiotique narrative**² et la **pragmatique linguistique**³. Alors que les recherches des spécialistes, quand elles soumettent la théorie à l'étude du discours, ont l'habitude de ne retenir en général, dans un louable souci de clarté méthodologique, qu'un aspect ou quelques aspects du fonctionnement textuel, la démarche ici retenue donne résolument la priorité au texte, au bénéfice duquel sont appelés les différents modèles théoriques appropriés, selon les temps de l'analyse. L'étude narrative et l'étude discursive, rapidement présentées ci-dessous, sont appliquées conjointement, à chaque séquence et à chaque sous-séquence. Toutefois la dimension narrative et la dimension discursive se situent à des niveaux différents dans les structures sémantiques du texte : la première concerne le niveau abstrait, celui des actants (dont il sera question plus loin), tandis que la seconde s'applique au niveau concret, celui des acteurs. Aussi la lecture, ou marche vers le sens, se règle-t-elle sur la progression du parcours narratif - succession d'états et de transformations - véritable épine dorsale de l'approche proposée. Ceci affirmé, il reste que le narratif se réduirait à l'état de squelette, ou même n'aurait tout simplement pas d'existence, s'il n'était investi, s'il ne prenait chair en quelque sorte, dans le discursif, entendu à cette étape de la démarche comme le lieu des structures énonciatives et argumentatives.

3 - 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE A LA NARRATIVITÉ

3 - 1 - 1 Récit et narrativité.

Il ne faut pas confondre récit et narrativité. Le **récit** est un certain type d'énoncé qui consiste dans la relation d'événements passés. La **narrativité** est un phénomène structurant de la signification à l'oeuvre dans tout énoncé ou texte. Elle consiste en une succession d'états et de transformations.

3 - 1 - 2 Etat et transformation.

Un **état** est une relation entre un sujet d'état et un objet, qui se traduit par la formule :

² illustrée en particulier par les travaux d'A. J. Greimas et de J. Courtés.

³ illustrée en particulier par les travaux d'O. Ducrot et J. Cl. Anscombe.

$$(S \wedge O) \text{ ou } (S \vee O)$$

dans laquelle S = le sujet, O = l'objet, \wedge = "conjoint",
et \vee = "disjoint".

Par exemple, l'énoncé d'état "Pierre est heureux" correspond à la formule :

$$(S \wedge O)$$

dans laquelle S = Pierre, O = bonheur, et qui se lit : "Le sujet Pierre est conjoint à l'objet bonheur".

Soit un autre exemple : "Pierre n'est pas riche" qui se traduit par la formule :

$$(S \vee O)$$

dans laquelle S = Pierre, O = richesse, et qui se lit : "Le sujet Pierre est disjoint de l'objet richesse".

L'objet est dit le plus souvent objet de valeur. Par exemple, la voiture que j'achète peut me servir pour aller au travail : valeur d'usage ; elle peut aussi témoigner de mon standing : valeur de prestige.

Une **transformation** est le passage d'un état I à un état II, réalisée par un sujet du Faire, appelé **sujet opérateur**. Dans une transformation le sujet opérateur fait qu'il y a passage pour le sujet d'état d'un état I à un état II. Cela se traduit par la formule suivante :

$$F \left[\begin{array}{c} S2 \\ \text{Pierre} \end{array} \Rightarrow \begin{array}{c} (S1 \vee O) \\ \text{Paul livre} \end{array} \rightarrow \begin{array}{c} (S1 \wedge O) \\ \text{Paul livre} \end{array} \right]$$

Une telle formule permet de rendre compte, par exemple, de la phrase : "Pierre a offert un livre à Paul". Dans cet exemple, $S2$ = Pierre, $S1$ = Paul, O = livre. La lecture mot à mot de la formule est la suivante : le sujet du Faire ou **sujet opérateur** (Pierre) fait qu'il y a passage d'un premier état où le **sujet d'état** (Paul) est disjoint de l'objet "livre", à un second état où le **sujet d'état** est conjoint à cet objet. Une telle transformation qui aboutit à un état final conjonctif est appelée transformation conjonctive. Dans le cas inverse, elle est appelée disjonctive. La formule est alors :

$$F \left[\begin{array}{c} S2 \\ \text{Pierre} \end{array} \Rightarrow \begin{array}{c} (S1 \wedge O) \\ \text{Paul livre} \end{array} \rightarrow \begin{array}{c} (S1 \vee O) \\ \text{Paul livre} \end{array} \right]$$

Une illustration pourrait être alors : "Pierre a pris un livre à Paul".

Les Sciences du Langage (Linguistique, Sémiotique, Pragmatique) fournissent de précieux guides pour lire et comprendre les oeuvres littéraires. Les derniers apports de la recherche en ce domaine sont ici exploités et appliqués aux FABLES DE LA FONTAINE. On procède d'abord au regroupement des mots en ensembles, ce qui dégage les thèmes du texte passés simultanément en revue ; suit l'étude de la structure narrative, de l'argumentation, des points de vue (ou énonciation) et des valeurs, de façon à donner une vue globale et cohérente du sens.

Pour qui veut se familiariser avec les données théoriques un parcours préalable est nécessaire : il est présenté pas à pas avec la première étude de l'ouvrage, consacrée à *La Cigale et la Fourmi*. Le volume comporte l'analyse de six fables et deux recherches plus générales : Les enfants des Fables, et Le Renard des Fables.

Cette méthode de lecture est reconductible à propos de tout texte. Et surtout l'expérience montre que, moyennant une adaptation pédagogique, elle peut être pratiquée très tôt à tous les niveaux de l'enseignement, de l'école à l'université. Elle répond par là à une attente de travaux menés de pair par les théoriciens et les pédagogues dans l'esprit des nouvelles réformes en matière de formation des maîtres.

2-907955-08-X

98F

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00359090 0

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

